

Un oasis de paix en Israël

Il existe d'autres collectivités déterminées et non violentes au sein de pays où la violence fait rage aujourd'hui malgré un mouvement important vers la paix. En Israël, par exemple, on compte plus de 1 000 organisations pacifiques, dont la plupart regroupent des membres juifs et arabes. Neve Shalom/Wahat al-salaam (Langley, Winston E. [1997] *Children, a Global Ethic, and Zones of Peace. Peace Review: A Transnational Quarterly*, vol. 9, 2) est une collectivité internationale qui a été fondée par le Fr. Bruno Hussar en tant qu'oasis de paix. La collectivité a débuté lentement dans les années 1970 et continue d'exister grâce à un appui actif de l'extérieur d'Israël. Le Fr. Bruno a écrit au sujet de sa vision :

Nous avons envisagé un petit village peuplé d'habitants issus de différentes collectivités du pays. Juifs, Chrétiens et Musulmans y vivraient en paix, chacun fidèle à ses propres croyances et traditions, tout en respectant celles des autres. Chacun trouverait dans cette diversité une source d'enrichissement personnel. Le but du village : servir de décor pour une école de la paix. Pendant des années, il y a eu des académies dans divers pays où l'art de la guerre a été enseigné. Inspirés par les paroles prophétiques « Nation ne lèvera pas épée contre nation, ni n'apprendra jamais plus la guerre », nous voulions fonder une école consacrée à la paix, car la paix est aussi un art. Elle n'apparaît pas de manière spontanée, elle doit être apprise.

Leçons pour la communauté internationale

Les *Amis des Nations Unies* ont invité les cinquante collectivités lauréates à participer à un séminaire tenu à New York, où les participants ont présenté un aperçu des raisons de leur succès (Seymoar, Nola-Kate et Juan Ponce de Leon. [1997]. Creating Common Unity, Models of Self Empowerment in 50 Award Winning Communities. New York: Friends of the UN). Ils ont parlé de leur sens de l'altruisme, d'être destinés à développer les plus grandes possibilités offertes à la nature humaine, d'un sens de la dignité, de l'identité et du respect de soi. Ils se sont félicités de leur ingéniosité à concevoir des initiatives de leur propre cru plutôt qu'élaborées par des gens de l'extérieur. Les représentants des collectivités ont décrit leur code moral en ce qui a trait aux convenances, à l'égalité et au respect de la vie et de l'individu, ainsi que leur rejet du pouvoir brut, des menaces et de l'avidité. La majorité d'entre eux ont identifié leur force spirituelle ainsi que leurs traditions religieuses ou culturelles comme source de leur résistance, de leur persévérance et de leur espoir. Le respect de la nature a souvent été mentionné dans ce contexte. Ils ont parlé de leur vision et de leurs objectifs communs en matière de justice sociale, et de l'importance de la propriété collective des programmes. Il a souvent été question d'un leader charismatique, mais les participants se sont dits convaincus que même si le leader devait mourir, les gens poursuivraient toujours le même chemin. Les structures organisationnelles dont on a fait état étaient basées sur la participation, l'égalité et le partage des pouvoirs. En fait, les participants ont décrit la structure idéale comme étant plus circulaire que linéaire. Ils ont suggéré que les collectivités établissent une culture du dialogue, bâtissent des relations qui transcendent les barrières, mettent l'accent sur les résultats pratiques, élaborent le fondement juridique de l'égalité,